



La Pensée du moment par Sifu Lelaquais

*Hiver 2016
TAOM Université Libre*

Pensée 78

L'invulnérable faiblesse

Le Sage se situe par-delà le bien et le mal : en dépit des choix moraux de la société, il sait que le négatif est impliqué dans le positif, que la beauté est cernée de laideur - yin et yang scandant partout le rythme de leur alternance. Il sait aussi que la vigueur expansive, lumineuse et masculine du yang où les humains se complaisent, finit toujours dans la raideur des cadavres.

Aussi préfère-t-il cultiver le yin féminin - béance du moyeu, creux de la vallée - dans le souci de faire place en soi à ce vide qui circonscrit toute existence et lui donne sa force.

L'image du nouveau né (Dao De Jing - Ch 2, 11 et 28), bloc de nature brute et d'énergie contenue, incarne bien le paradoxe de cette faiblesse invulnérable : elle alimentera dans le taoïsme des pratiques de Longue Vie, destinées à réveiller en nous l'embryon immortel.

Nul égocentrisme dans cette quête de souveraineté intérieure : se prendre soi-même pour l'objet de l'action est en effet la meilleure façon d'échouer,



et ce n'est que lorsque le Sage, à l'image du Ciel-Terre, « ne vit pas pour lui-même » (ibidem Ch 7) que la vie se fait en lui surabondante.

La vraie spontanéité consiste donc à laisser faire en soi-même ce qui « va de soi », sans se crispier sur un soi conquérant. De même, la vertu n'est vraiment vertu que de s'ignorer telle, et si les vertus confucéennes manquent leur but, c'est de n'être qu'une nomenclature qui voudrait baliser la conduite.

Par ses paradoxes ravageurs (ibidem Ch 38), Laozi semble vouloir en délier le sens, pour mieux redonner à la vie qu'elles ensèrent sa puissance d'aller.

Guillaume Dutournier